

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > Santé (France) > Epidémies, pandémies (santé, France) > Grippe (épidémies, France) > **Le démon du nettoyage ethnique est sorti de la bouteille en Israël**

Le démon du nettoyage ethnique est sorti de la bouteille en Israël

dimanche 16 février 2025, par [BENN Aluf](#) (Date de rédaction antérieure : 9 février 2025).

Trump a normalisé le discours sur le nettoyage ethnique à Gaza, révélant les aspirations de nombreux Juifs en Israël. Le premier ministre et le ministre de la défense ont fait du transfert de population une politique gouvernementale, faisant progresser l'héritage de Kahane.

Il est facile de dénigrer le ministre de la Défense Israël Katz, avec sa grande gueule, sa démarche maladroite avec son gilet pare-balles, et son image d'outsider sur les questions de sécurité, contrairement aux généraux qui ont occupé ce poste avant lui.

Il serait faux de tourner en dérision l'instruction qu'il a donnée jeudi dernier à l'armée israélienne de préparer un plan de « départ volontaire » des Palestiniens de la bande de Gaza, dans l'esprit de l'initiative du président américain Donald Trump.

C'est la première fois qu'Israël annonce un plan pratique d'expulsion des Arabes du territoire qu'il contrôle. Désormais, le transfert est la politique du gouvernement.

Katz a accompagné son ordre d'une réprimande publique du chef du renseignement militaire, le général de division Shlomi Binder, qui a mis en garde contre une escalade de la situation sécuritaire dans les territoires occupés et une détérioration des relations avec les pays arabes en réponse au plan de Trump. Le message aux officiers supérieurs a été reçu : La promotion dépendra du soutien apporté au transfert.

Une vaste série de promotions est attendue prochainement au sein de l'armée israélienne, qui comprendra le remplacement des personnes qui auront la responsabilité de tout transfert, comme le chef des opérations à l'état-major général de Tzahal et le chef du commandement sud de l'armée.

Toute nomination d'un officier ayant le grade de colonel ou un grade supérieur nécessite la signature de M. Katz, et le ministre a l'intention d'instaurer dans l'armée les mêmes tests de loyauté politique que ceux mis en place dans la police par le ministre de la sécurité nationale Itamar Ben-Gvir, qui a quitté ses fonctions.

Le transfert de Katz est censé être « volontaire », en fonction de la volonté des Palestiniens de Gaza qui demandent à partir et de la volonté d'autres pays de les accueillir.

Toutefois, sa mise en œuvre n'a pas été placée sous la juridiction des ministères des affaires étrangères, des transports ou du tourisme, mais a été confiée à l'armée israélienne. Cela signifie qu'Israël ne créera pas d'agences de voyage pour les habitants de Gaza, ne leur proposera pas de vols bon marché ou de points de fidélité.

Au contraire, il encouragera probablement leur départ par la famine ou, selon les termes

euphémiques du ministre des finances Bezalel Smotrich, par la « gestion de l'aide humanitaire », ou encore en reprenant la guerre pour « anéantir le Hamas », comme l'a promis le Premier ministre Benjamin Netanyahu. L'idée est que, lorsque les cris des habitants de Gaza résonneront, les pays du monde entier seront incités à ouvrir leurs portes aux réfugiés de Khan Yunis et de Jabalya.

Il est également facile de se moquer de Trump, qui présente des idées grandioses puis les rétracte, qui s'occupe d'un spectacle et non d'un contenu, qui détermine la politique sans travail préparatoire du personnel. Mais que pouvons-nous faire lorsqu'il est le président et qu'il fixe son programme en tirant de la hanche ? Il y a seulement deux semaines, Trump a bénéficié de la vénération des opposants de Netanyahu en Israël, après avoir imposé un cessez-le-feu à Netanyahu, y compris le retour d'une partie des otages.

Le camp des « just-not-Bibi » attendait avec impatience l'effondrement de la coalition et la fin de la guerre. Mais cet espoir s'est évanoui après l'accueil enthousiaste que Netanyahu a reçu à la Maison Blanche, remplacé par l'évaluation que Trump profère des absurdités, et que tout n'est qu'un spectacle de duplicité : Il dira « transfert » pour apaiser Smotrich et Ben-Gvir, mais en pratique, il imposera un retrait de Gaza et la conclusion d'un accord avec le Hamas.

En effet, Trump a libéré de la bouteille les souhaits secrets de nombreux Juifs en Israël, qui ne croient pas aux perspectives de vivre avec des Arabes sur la même bande de terre. « C'est nous ou eux », selon la version de droite, ou « nous ici et eux là-bas », selon la formulation de gauche.

Comme me l'a dit l'un des leaders de la gauche sioniste il y a quelques années : « Dans nos cœurs, nous sommes tous des Kahane ; tout le reste est une question d'éducation ». Les sondages d'opinion réalisés ces derniers jours confirment son argument : Dès que Trump a normalisé le discours sur le nettoyage ethnique, une grande majorité de Juifs en Israël souhaite expulser les Palestiniens de Gaza.

Il est également facile d'éprouver de la dérision pour Netanyahu, l'éternel dirigeant qui se dérobe à toute responsabilité. Ce qui n'a pas été dit à son sujet, c'est qu'il n'a pas de politique, qu'il est un ballon de football entre la Maison Blanche et la droite radicale en Israël, ne rêvant que d'une impasse et d'un statu quo.

Mais lorsqu'on examine ses actions depuis qu'il a formé sa coalition de droite étroite il y a dix ans, et jusqu'à la gestion de la guerre actuelle, en tant que chef d'un gouvernement de droite totale, on constate une tendance claire indiquant l'accomplissement de l'héritage du rabbin Meir Kahane.

La liste est longue et comprend la loi sur l'État-nation, qui a conféré aux Juifs un statut plus élevé en Israël, les mesures d'annexion et d'expropriation des Palestiniens en Cisjordanie et à Jérusalem, le remplissage des rangs du Likoud par des partisans de Kahane, son alliance avec Ben-Gvir et Smotrich et, surtout, une politique de déportation et de ruine à Gaza en réponse à l'attaque du Hamas du 7 octobre et au massacre dans les communautés frontalières d'Israël.

M. Netanyahu était prêt à prendre le risque d'un mandat d'arrêt délivré par la Cour internationale de La Haye et à faire face aux pressions de l'administration Biden et de ses partisans en Israël, qui lui demandaient de présenter un plan pour le « jour d'après » et la remise de Gaza à l'Autorité palestinienne, dans le seul but de vider la bande de Gaza de ses habitants et de la préparer à l'annexion et à l'implantation de colonies juives.

Une sélection de discours prononcés par Kahane lors de son unique mandat de membre de la Knesset il y a 40 ans, recueillie par notre correspondant Ofer Aderet, se lit comme le programme du gouvernement actuel. « Il y a une divergence totale, une contradiction insoluble entre le concept de

sionisme et d'État juif et le concept de démocratie occidentale », déclarait Kahane, bien avant Yariv Levin et son remaniement judiciaire.

« Un État de souveraineté juive, dans lequel le Juif est le propriétaire... le non-Juif n'ayant aucun droit de dire quoi que ce soit sur les décisions nationales concernant le destin de l'État ou de la nation », c'est ce que Kahane a dit dans un discours, annonçant la campagne de Netanyahu aux dernières élections, lorsqu'il a qualifié les législateurs arabes de « partisans de la terreur ».

Et évidemment, la solution kahaniste, le transfert. « Chacun vivra dans son propre pays... qu'ils y vivent dans l'amour et la fraternité et dans la coexistence avec leurs frères, une coexistence arabe, mais pas ici. » Un véritable brouillon de l'initiative Trump.

Kahane était perçu comme un voyou et un marginal, que la Knesset a éjecté de son sein. Son héritier, Rehavam Ze'evi, plus institutionnel et partisan du transfert, n'a pas obtenu le soutien des masses et a été condamné rétrospectivement comme un violeur et un criminel.

Mais leurs idées n'ont pas disparu, et une génération et demie plus tard, elles sont arrivées dans le courant dominant, qui se cache encore derrière des arguments hypocrites tels que « le souci humanitaire pour les Palestiniens » ou « nous avons déjà tout essayé et le conflit n'a pas été résolu ; il est peut-être temps de trouver une autre solution. » Il ne faut donc pas se moquer de la déclaration de Trump ou de l'enthousiasme de Netanyahu ou des ordres de Katz.

Le démon de l'épuration ethnique sorti de la bouteille du politiquement correct et du respect des droits de l'homme, démon qui se cachait jusqu'à présent, sera difficile à remettre dans la bouteille.

Aluf Benn, *Haaretz*

P.-S.

- AFPS. : <https://www.france-palestine.org/Le-demon-du-nettoyage-ethnique-est-sorti-de-la-bouteille-en-Israel>
- Traduction : AFPS
- Pour les liens intégrés et références, voir la version originale (disponible sur ESSF).